AD GLADIUM

Thalassothérapie !

Par Sarah Haidar

L'actualité : Thalassa consacre un reportage au littoral algérien dont la bande-annonce gonfle d'orgueil des millions de citoyens. Le chef de l'Etat fustige et menace l'opposition et la presse. Soufiane Djilali répond aux attaques de Amar Saâdani et tente de le ridiculiser du simple fait qu'il fut jadis drabki. Des centaines d'internautes se félicitent du boycott de «Constantine, capitale de la culture arabe» par certains artistes kabyles…

Entre les paysages grandioses, les diatribes de café maure déguisées en discours politiques et l'ethnocentrisme agressif, l'actualité ressemble à une bande dessinée d'un gars qui s'ennuie. D'abord, de nombreux Algériens ressentent une fierté incommensurable, orgasmique et vont tous s'agglutiner devant leur télé pour admirer la beauté de leur pays à travers la caméra d'une chaîne française. Pendant une heure, beaucoup mettront de côté leur méfiance naturelle de tout ce qui se dit dans les médias français sur l'Algérie ; beaucoup penseront que cette France qui nous a colonisés durant 132 ans, qui veut semer le chaos chez nous, qui légalise le mariage homo et qui persécute les musulmans, n'est finalement pas aussi pourrie que ça puisqu'elle vient de nous consacrer un reportage sympa qui glorifie notre sublime littoral. Ainsi, ces images éblouissantes de beauté signent enfin la reconnaissance de cet Autre tant haï et tant désiré envers notre merveilleux pays ; une victoire contre tous les ennemis réels ou imaginaires de l'Algérie, une preuve que nous vivons sur un paradis terrestre et que tout ce qui se dit en ce moment, à l'intérieur comme à l'extérieur, est l'expression d'une jalousie ou d'une malveillance… Curieusement, c'est dans ce même paradis qu'un message présidentiel utilise des termes invraisemblables pour rappeler à l'ordre certains rabat-joie déguisés en hommes politiques, lesquels, évidemment, sont les représentants de la maléfique main étrangère qui, entre deux reportages contradictoires, veut détruire cette belle contrée tranquille et florissante. Et puis, une querelle par médias interposés entre Amar Saâdani et Soufiane Djilali donne à peu près ceci : l'un accuse l'autre de ne représenter que sa personne et de n'avoir aucune assise réelle au sein du peuple ; ce à quoi l'autre réplique que lui, au moins, a fréquenté l'université algérienne et n'a jamais été drabki ni danseur ! Autrement dit : l'argument politique consiste ici à utiliser l'ancienne carrière artistique de l'adversaire pour remettre en cause ses compétences car, comme tout le monde le sait, l'art en Algérie est encore plus honteux que la corruption ! Enfin, plusieurs artistes kabyles annoncent leur boycott de «Constantine, capitale de la culture arabe» sans pour autant préciser s'ils ont été invités ou s'ils devancent simplement la proposition en tranquillisant leurs fans effarouchés par le mot «arabe» ! Etrange car l'un d'entre eux n'a pas hésité une seconde à participer à l'Année de l'Algérie en France en 2003, événement propagandiste, alors que venaient d'être tués une centaine de manifestants kabyles désarmés. Autant dire que l'engagement change souvent de consistance : en trente ans, nous sommes passés d'un Ferhat dont les concerts étaient de véritables meetings politiques et d'un Matoub tombé sous les balles d'un commando estampillé terroriste, à un boycott d'une manifestation culturelle motivé par la simple mention «arabe» dans son intitulé… L'engagement a maigri et a pris un sacré coup de vieux mais surtout une connotation vulgaire puisqu'il aurait pu imposer à tous ces artistes de ne plus mettre les pieds sur une scène officielle depuis le massacre de 2001. Or, c'est autrement plus facile de surfer sur la vague de l'anti-arabe primaire et de niveler le débat par le bas…

Voilà donc l'actualité : un mélange de béatitude triviale, de misère politique et de noble combat transformé en querelle ethnique… Mais peu importe : nous avons un littoral que le reste du monde nous envie et nous le découvrirons tous ensemble sur une chaîne télé !

S. H.

djoum@hotmail.com

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LES GLYCINES CENTRE D'ÉTUDES DIOCÉSAIN

Conférence d'Andrew Bellisari sur «la bataille pour la restitution des œuvres d'art du Musée des beaux-arts d'Alger»

Le Centre d'études diocésain d'Alger abritera prochainement une très intéressante rencontre sur un sujet inédit. En effet, l'Américain Andrew Bellisari, de l'université Harvard, donnera une conférence intitulée «L'art de la décolonisation : la bataille pour la restitution des œuvres d'art du Musée des beaux-arts d'Alger, 1962-1970». Cette conférence est prévue le mardi 31 mars 2015 à partir de 18h.

En mai 1962, deux mois avant le référendum d'autodétermination en Algérie, les administrateurs français du Musée des beaux-arts d'Alger commandent le transfert, sous escorte militaire, de près de 300 œuvres d'art vers la métropole, à destination du Musée du Louvre à Paris. Parmi ces toiles figurent des chefs-d'œuvre de la peinture française signés Monet, Renoir, Pissarro, Degas, Delacroix. Mais cette collection de tableaux, en principe, n'appartient plus à la France. En effet, au terme des accords d'Evian, la collection rapatriée en France était devenue la propriété officielle du futur Etat algérien. Le nouveau gouvernement indépendant entend récupérer ce bien.

Le sort de l'art «français» appartenant à l'Algérie sera l'objet d'âpres négociations. Ces négociations dureront près d'une décennie avant que la France n'accepte de restituer la presque totalité des œuvres au Musée des beaux-arts d'Alger. Aujourd'hui, elles constituent l'une des plus grandes collections d'art européen du continent africain.

Dans sa communication au Centre d'études diocésain d'Alger, Les Glycines, Andrew Bellisari examine non seulement la décision française d'agir en contradiction avec les accords d'Evian, mais aussi la complexité culturelle du phénomène de la décolonisation dont les négociations entre l'Algérie et la France pour la restitution des œuvres d'art au Musée national des beaux-

arts d'Alger constituent un exemple édifiant. Plusieurs questions se posent. Quels enseignements et quelles conclusions tirer lorsque des œuvres d'art signées par quelques-uns des plus célèbres peintres français deviennent la propriété culturelle d'une ancienne colonie ? Quels sont les enjeux liés au désir d'une ancienne colonie de revendiquer comme élément précieux du patrimoine culturel de la patrie postcoloniale des œuvres d'art symboliques de l'ancien colonisateur ?

«Les négociations menées dans le but de rapatrier l'art français en Algérie mettent en exergue les refontes culturelles précipitées par le processus délicat de la décolonisation. Elles viennent également questionner les connexions qui subsistent au «désenchevêtrement» colonial, connexions qui ne sont pas si aisément reconnues dans le récit traditionnel de la «fin de l'empire», lit-on dans la présentation de l'événement. Andrew H. Bellisari est doctorant dans l'histoire européenne contemporaine à Harvard University où il s'est affilié au Center for European Studies et au Weatherhead Center for International Affairs.

En 2010, il avait reçu une licence en histoire et français de Rutgers University où il a travaillé sous la direction de Matt Matsuda, Jennifer Jones, et Mathilde Bombart. En 2010-2011, il était étudiant en Master associé à l'EHESS en tant que boursier Fulbright où il avait suivi le parcours "Histoire du fait colonial et impérial" organisé par Myriam Cottias.

Aujourd'hui, il entreprend, sous la direction de Mary D. Lewis, des recherches sur les processus politiques et culturels de la décolonisation française et ses conséquences, en particulier en Algérie. Il mène actuellement des recherches en France et en Algérie pour son travail de thèse : «Colonial Remainders : Algeria, France, and the Culture of Decolonization, 1958-1970» (Vestiges coloniaux : l'Algérie, la France, et la culture de la décolonisation, 1958-1970).

En étudiant la période qui va des dernières années de la lutte des Algériens contre l'occupation française jusqu'à la deuxième décennie de l'Algérie indépendante, son projet cherche à examiner la manière dont la décolonisation fut vécue sur le terrain par les acteurs locaux et interroge le devenir des liens complexes qui ont perduré après la fin de l'occupation coloniale.

Ce projet se focalise sur les négociations et les échanges entre Algériens et Français (la plupart du temps informels) au sujet du patrimoine et des questions de propriété, ainsi que sur la nature des réseaux interpersonnels. Bellisari est l'auteur de *Raiders of the Lost Past : French Imperialism and Archaeology in the Near East, 1798-1914* (Rutgers University, 2010).

Kader B.

FESTIVAL D'ORAN DU FILM ARABE (FOFA)

Des hommages en attendant le programme

La 8e édition du Fofa a enfin une date officielle : ce sera le 3 juin prochain, comme annoncé par le commissaire du festival, Brahim Seddiki.

Invité du forum d'*El Joumhouria* à Oran, le commissaire du Fofa a fait une série d'annonces mais sans rentrer dans les détails quant au déroulement de cette édition, attendue avec impatience après la série de modifications de la date d'ouverture. C'était là à chaque fois le signe de ce que d'aucuns appelaient «le bricolage de l'organisation» puisqu'en 7 éditions pas une seule fois ce Festival international du film arabe ne s'est déroulé à la même période.

Le commissaire du Fofa, conscient, dit assumer le passif dans ce qu'il avait de bon et de mauvais, ajoutant que cette fois-ci et avec l'élaboration d'une charte du festival demandée par la ministre de la Culture, cela «permettra de mettre en place des traditions pour cette manifestation et assurera sa pérennité. Elle permettra également d'éviter l'improvisation dans sa préparation et sa gestion», a-t-il encore assuré. Pour l'heure, Brahim Seddiki n'a voulu révéler à la presse que certains des temps forts attendus pour cette 8e édition avec un certain nombre d'hommages qui seront rendus, comme celui au réalisateur Lakhdar Hamina, les écrivains Assia Djebar disparue tout récemment ainsi que Rachid Boudjedra avec un colloque sur le roman arabe et le cinéma. Un hommage sera également rendu à l'actrice Fatiha Berber. Parmi les activités programmées durant le Fofa, des projections de films dans plusieurs wilayas limitrophes, des ateliers d'écriture de scénarios, des séminaires sur les métiers du cinéma. D'ailleurs avec l'impulsion du Fofa, deux séminaires de formation sur les métiers du cinéma seront ainsi organisés annuellement ; un acquis, dira l'intervenant qui doit permettre de poser les bases d'un renouveau ou d'une redynamisation du cinéma dans notre pays. Seule ombre au tableau : les salles de cinéma et les conditions de visionnage des films qui seront retenus. Un plan d'urgence a été lancé pour réhabiliter les 3 salles de cinéma devant abriter les projections dans le cadre du Fofa. Ces salles sont celles de la Cinémathèque, du Maghreb (ex-Régent) et d'Es Saâda (ex-Colysée).

Fayçal M.

Actucuit

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D'ALGÉRIE (EL HAMMA, ALGER)
Mercredi 25 mars à 15h : Présentation de l'ouvrage *Le Dernier des livres*, de Kamel Aflah Bouayad (ENAG), suivie d'une vente-dédicace.

ESPACE DES ACTIVITÉS CULTURELLES RACHID-KOUACHE (TROIS-HORLOGES-BAB-EL-OUED, ALGER)
Jusqu'au 1er avril : A l'occasion des vacances du printemps, l'établissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger, en collaboration avec la librairie Média Soft, organise «Le carrefour du livre». Cette initiative est une expo-vente destinée à tous les niveaux scolaires.

LIBRAIRIE EL-IJTIHAD (9, RUE HAMANI, ALGER)
Samedi 28 mars à 14h : Abderrahmane Berrouane, nom de guerre-Saphar, dédicacera ses livres *Aux Origines du Malg et Témoignage d'un compagnon de Boussouf,* parus aux éditions Barzakh (2015).

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4 PLACE KENNEDY, ALGER)
Samedi 28 mars à 14h30 : Sarah Khiar signera son ouvrage *Aimer sans mesure*, paru aux éditions Tafat

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE (NIVEAU 112, RIADH-EL-FETH, ALGER)
Jusqu'au 4 avril : En collaboration avec l'Office Riad El-Feth, la librairie La Renaissance organise une foire du livre, durant les vacances du printemps, tous les jours de 9h à 21h.
Cette foire vise un large public (médecine, littérature et technique, informatique, architecture, etc.) et sera enrichie par des livres pour enfants (contes, livres d'activités et d'apprentissage, livres parascolaires pour tous les niveaux.

LIBRAIRIE OMEGA INTERNATIONALE (HÔTEL EL-AURASSI, ALGER)
Le 28 mars à 14h : Vente-dédicace avec Abderrahmane Khelifa autour de son livre *Histoire et patrimoine* (éditions Anep).

BIBLIOTHÈQUE JEUNESSE (38, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Mercredi 25 mars à 14h : Rencontre littéraire animée par Nassima Bouloufa, écrivain, journaliste, autour de son roman *Pulsations de la fin de la nuit*.

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER- CENTRE)
Jeudi 26 mars à 20h : Concerts de l'Association les beaux-arts et de Lamia Aït-Amara.
Vendredi 27 mars à 17h : Concerts de l'association El-Inchirah et d'Asma Alla.
Jusqu'au 19 avril : Film *Les portes du soleil : Algérie pour toujours* de Jean-Marc Minèo (Algérie, 2015). Avec Zakaria Ramdane, Smaïne Faïrouze, Lorie Pester, Christophe Quarteron, Ahmed Benaïssa, Mike Tyson, Sonia Kouninef et Abdelkader Djeriou. Prix du billet : 300 DA. 4 séances par jour (1re séance à 13h, dernière à 19h). Interdit aux enfants moins de 12 ans.

SALLE ESSAÂDA (EX-LE COLISÉE) D'ORAN
Jusqu'au 19 avril : Film *Les portes du soleil : Algérie pour toujours* de Jean-Marc Minèo (Algérie, 2015). Avec Zakaria Ramdane, Smaïne Faïrouze, Lorie Pester, Christophe Quarteron, Ahmed Benaïssa, Mike Tyson, Sonia Kouninef et Abdelkader Djeriou.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARI (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 28 mars : Exposition collective de peinture «Portraits de femmes algériennes», à l'occasion de la Journée mondiale de la femme.
Mercredi 25 mars à 14h : Contes et Comptines : *Le Chat* ; *Farida et le grain* ; *Teloudja* et *Les Grains magiques*.
Jeudi 26 mars à 14h : Spectacles de clowns avec *Les Aventures de Chouiter*.

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Jeudi 26 mars à 19h : Concert de musique aissaoua avec l'association «Nass Kassantina li fen el-assil» de Constantine.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Jusqu'au 31 mars : Exposition collective d'arts plastique à l' occasion de la Journée internationale de la femme.

MÉRIDIEN D'ORAN
Vendredi 27 mars : Wellcom Advertising organise un concert de Gnawa Diffusion. 1re partie : D.J. Boulaone. Accès simple : 1500 DA. Points de vente : Duplexe Centre-Ville. Le Méridien.

ESPACE DES ACTIVITÉS CULTURELLES MENTOURI (RUE BACHIR-MENTOURI, ALGER)
Jusqu'au 31 mars : L'Etablissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger, en partenariat avec Dzaïr Cast, organise une exposition collection de voitures en miniature présenté par M. Oussaïd Mohamed.

GALERIE SACRÉ-ART (126, RUE DIDOUCHE-MOURAD, SACRÉ-CŒUR, ALGER)
Jusqu'au 26 mars : Exposition «Dialogue avec la création» de l'artiste Linda Bougherara.

TNA GALLERY (RUE BOUZRINA, EX- RUE DE LA LYRE, CASBAH, ALGER)
Jusqu'à la fin du mois de mars : Exposition collective d'arts plastiques et de photographies «Hors Champ» par Mustapha Nedjai, Hellal Zoubir, Karim Sergoua, Rachi Djemai, Rachid Nacib, Malek Salah, Adlène Samet et Nasser Medjekane.

ESPACE DE LOISIRS ET DE DÉTENTE POUR ENFANTS KIDZLAND (CHÉRAGA, ALGER)
Chaque jour : Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.